



RAPACES NOCTURNES
Grand-duc d'Europe

De quoi meurent les grands-ducs ?

PHOTO BSIP YANN CROCHET

Le grand-duc en France bénéficie d'un réseau de surveillants assidus qui contrôlent non seulement sa reproduction mais se montrent aussi vigilants à ses causes de mortalité. Que révèle la synthèse nationale des cas identifiés ?

Une enquête auprès du réseau grand-duc a permis de recenser les données de mortalité recueillies depuis des années par plusieurs associations. Ces différentes sources ont été compilées au sein d'une base nationale. Cette note est l'occasion de rendre hommage aux associations naturalistes et centres de soins ayant participé à cette démarche, et aux nombreuses personnes qui les animent. Plus de 280 cas de mortalité ou d'accidents sont recensés, quelques-uns sont anciens (décennies 1970 et 1980), mais la grande majorité des cas sont au cours des années 1990 et 2000. Cette base de données comporte 34 champs regroupés en catégories relatives à la découverte (date et lieu, personnes impliquées dans la découverte, le stockage et la transmission des infos), aux causes d'accidents (électrocution, tir, etc.), au statut de l'oiseau (sexe, âge, reproducteur, bague éventuelle), à son état et à son devenir (blessé, mort, relâché), et aux suites données (photographie, radiographie, autopsie, analyses, références biblio). Les informations sont rarement complètes et des inconnues demeurent, notamment sur les causes de mortalité, sur l'état sanitaire des oiseaux découverts, et sur les suites données.

De quoi meurt le grand-duc ?

La centralisation des informations met en évidence l'ampleur des menaces. Néanmoins, c'est tout d'abord la difficulté de déterminer

les causes de mortalité qui est frappante. Pour un tiers des grands-ducs récupérés (93 sur 285), il n'a pas été possible de mettre en évidence l'origine de l'accident. Sur l'échantillon de près de 200 cas renseignés, l'électrocution sur pylône, 54 cas (28 %), constitue la première menace. Les percussions par les véhicules sont responsables de 18 % des causes de mortalité. En troisième rang, ce sont les tirs au fusil qui sont mis en cause dans 10 % des cas. Les fils barbelés, avec 17 cas relevés, représentent 9 % des grands-ducs accidentés. Les collisions contre les lignes électriques sont incriminées de façon certaine dans 6 % des cas. Enfin, quatre percussions par des trains, trois intoxications et deux cas de piégeages sont identifiés. Parmi les "autres et inconnus", les collisions semblent être majoritaires comme en témoignent les luxations, fractures et autres plaies aux ailes. Les maladies et affections diverses semblent également régulières, mais devraient peut-être être parfois mises en relation avec la présence d'une blessure antérieure résultant d'un accident.

Discussions

Ce travail confirme avant tout la dangerosité du réseau de transport électrique. De manière générale, ce sont les infrastructures qui causent le plus d'accidents et ont aujourd'hui remplacé les persécutions directes. Réseaux électriques,

de transport routier ou ferroviaire, remontées mécaniques de stations de ski, etc. sont la cause d'innombrables collisions. L'impact des fils barbelés apparaît également comme un facteur non négligeable, que les prospections régulières sont néanmoins susceptibles de limiter.

Par ailleurs, cette compilation met en évidence le rôle des centres de soins : près de la moitié des grands-ducs accueillis vivants sont relâchés (50 sur 113). Ce taux est bien sûr variable en fonction des accidents subis. Un grand-duc électrocuté n'a que très peu de chance de survie ; un oiseau victime de fils barbelés est retrouvé seulement blessé dans plus de 80 % des cas et peut être relâché dans plus de 50 % des cas. Il convient de rappeler que seuls les oiseaux retrouvés sont pris en compte, ce qui induit un biais non négligeable. Ainsi, les collisions contre les trains sont probablement sous-estimées, de même que les tirs au fusil et les pièges. Mais de manière générale, les causes anthropiques tendent à être surestimées par rapport aux causes naturelles (maladie, faiblesse, etc.) qui passent plus inaperçues.

Perspectives

L'exploitation des informations s'est heurtée à l'hétérogénéité des différentes bases de données. L'harmonisation du recueil et de l'archivage des informations apparaît primordiale. Des analyses toxicologiques ne sont que très rarement menées sur cette espèce. Les cas identifiés n'ont pu l'être que grâce aux suivis minutieux de la reproduction et à des observations suffisamment suspectes pour pousser les naturalistes à prélever et faire analyser les cadavres. L'impact des différents biocides sur le super prédateur est donc très mal connu.

Renaud Nadal & Patrick Balluet